

« Là je me retrouve dans un train, une gare ou hall d'aéroport.
En chemin vers, ou de retour de, parmi des inconnus dans une situation malgré tout familière.

Dans mon sac, je voyage toujours avec un bout de ficelle, filin ou cordelette. Je me dis qu'elle est là au cas où, qu'elle pourra toujours servir à quelque chose...

D'abord il me faut trouver un coin, un espace où me déposer. Retrouver un certain confort sur un banc, contre un mur, d'où continuer de voir les écrans avec les horaires des vols, les départs des bus, le numéro des quais, le passage des gens...

Je délove la cordelette, le simple contact avec le matériau m'apaise, me concentre. Je l'ouvre et laisse mes doigts refaire des gestes maintes fois répétés. Faire et défaire, je refais et redéfait des nœuds. Je retrouve des gestes simples, connus, automatisés.

Le dormant, le courant, le bout, l'anse, la boucle, clé ou demi-clé, tourne, inverse, passe à droite ou à gauche, autour, dedans, ressort... petite partition minutieuse, ce sont des enchainements presque rythmés. Une petite danse. Main droite et main gauche travaillent ensemble. Le matériau est sensuel, c'est d'abord le toucher et la mémoire du mouvement qui sont à l'œuvre. L'œil est là pour accompagner, complice.

C'est un cercle d'attention qui se ferme avec l'objet comme jonction. Une boucle d'action. Ça dure une minute, dix, vingt ou trente. Puis je relève et garde la cordelette dans le sac. Comme un instrument dans sa housse, ou animal dans sa niche, elle se replie docile, défait, prête. Je me dis qu'elle gardera la mémoire des gestes reçus.

À nouveau je regarde autour et de façon presque imperceptible ce qui m'entoure a changé. »